

INTRODUCTION

1.

Au XIX^{ème} siècle : la nouvelle jeunesse d'une vieille technique, la brique

C'est en Mésopotamie que les archéologues décèlent les plus anciennes constructions de briques crues. Des maisons en terre simplement séchées au soleil continuent d'être dressées de par le monde. Les Romains utilisèrent largement la brique d'argile cuite, tandis qu'elle fut ensuite délaissée au profit de la pierre, du torchis et du bois, dans beaucoup des provinces françaises.

Cependant, presque partout, les campagnes et les petites villes ont fabriqué des tuiles avec la terre du pays, cuite à mesure des besoins, sur place. Plus sûres et plus solides que le bois et le chaume, elles étaient plus chères aussi : quand un inventaire après décès mentionne un maison couverte en tuile, le défunt n'est pas un miséreux..."*Le toit de tuile reste le symbole de l'aisance dans la plaine de la Saône au XVIII^e siècle*", note Pierre Goubert.

Au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles, la brique, elle, ne joue qu'un rôle secondaire. Quand la ville de Paris se construisait en pierre, Londres se faisait en briques. Avec Diderot et d'Alembert, les Encyclopédistes vont militer pour l'usage de la brique. "*La bâtisse en briques est saine, sûre contre le feu, et de longue durée, quand la brique est de bonne qualité*", affirme en 1763 "*L'art du tuilier et du briquetier*", écrit sous la direction du savant Duhamel du Montceau. Celui-ci a rencontré des militaires gênés par la mauvaise qualité des fortifications en briques. Ensemble, ils ont étudié "*les procédés du travail des briquetiers, pour parvenir à rendre les ouvrages en briques aussi solides que ceux que les Anciens construisaient avec la*

même matière". C'est un véritable manuel qu'ils écrivent ensemble.

Le dix-neuvième siècle français redécouvrit donc les techniques de la brique, que les Flamands et les Toulousains, eux, n'avaient pas oubliées, leurs villes étant construites en briques depuis fort longtemps. Après Alexandre Brongniart¹, le théoricien et pédagogue Pierre Chabat forma des générations d'entrepreneurs avec son traité, "*La brique et la terre cuite*", publié en 1881. "*Grâce à la cuisson, qui lui conserve de manière durable les formes diverses qu'elle acquiert par le moulage, l'argile, base des produits céramiques, brique et terre cuite, se prête à une foule d'exigences et constitue, pour l'architecte, un des plus précieux matériaux que la nature ait mis à sa disposition. En outre, la terre à briques se trouve abondamment répandue partout à la surface du sol*". Cette réhabilitation s'opère alors qu'elle commence à être très utilisée en France et que ce matériau " populaire " n'est pas reconnu à sa juste valeur. Les mutations du XIX^e siècle vont faire passer sa production de l'artisanat local à une véritable industrie. Le chemin de fer permet de la transporter sur les lieux d'urbanisation. La poussée urbaine nécessite de construire beaucoup, vite et pas cher. La révolution industrielle déplace les populations rurales qu'il faut loger près des usines. Le Baron Haussmann remodèle un Paris central en pierre blanche et en plâtre, mais ses émules façonnent une banlieue populaire en briques, tant pour les usines que pour les logements." *A Paris où la pierre de taille abonde, on ne faisait guère usage de la brique que pour des murs*

¹ Fils d'architecte et lui-même géologue et directeur de la Manufacture de Sèvres, il écrivit en 1844 un "*Traité des arts céramiques*", en trois volumes. Il donne à la brique ses lettres de noblesse en la plaçant dans son ouvrage à côté des porcelaines de Chine ou des faïences de Rouen et Strasbourg : "*Les pierres les plus belles sont difficiles à travailler et d'un emploi très restreint ; quand elles manquent, quand leur taille est trop dispendieuse, la céramique vient partout remplir ce vide*".